



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 16 / n° 1 - Février 2013

Un ministère centré sur soi

PAUL TRIPP

Sommaire

Dans cet article très pratique, l'auteur décrit les multiples visages d'un ministère centré sur soi et non sur Dieu. S'il s'adresse d'abord aux pasteurs, son analyse vaut pour tout chrétien engagé dans son Église locale. L'auteur nous invite surtout à examiner nos motivations et, si cela est nécessaire, à changer d'attitude et à nous laisser transformer par la grâce de Dieu.

Il est important de détecter les signes d'un ministère centré sur soi et sur sa propre gloire. Que Dieu utilise les divers points suivants pour nous permettre de faire avec sagesse un bon diagnostic. Qu'il se serve de ce qui suit pour mettre notre cœur à nu afin de réorienter notre ministère vers une nouvelle ligne de conduite.

Rechercher sa propre gloire conduit à...

1. ... étaler au grand jour ce qui relève de la sphère privée

La vie des Pharisiens en est l'exemple même. Croyant que leur vie était glorieuse, ils étaient prompts à étaler cette gloire aux yeux de tous. Plus on croit être parvenu, moins on est conscient de notre besoin quotidien de la grâce salvatrice, et plus on a tendance à se citer en exemple et à s'auto-féliciter. Quand on est centré sur sa propre gloire, on travaille pour recevoir davantage de gloire, sans même s'en rendre compte. On a tendance à relater des histoires dont on est le héros. On trouve le moyen d'exposer en public ses pas de foi privés. Se croyant digne d'éloges, on recherche les éloges des autres en s'affichant en tant « qu'homme de Dieu ».

Je sais que la plupart des pasteurs qui lisent ces lignes se disent qu'ils ne le feront jamais. Mais je suis convaincu qu'il existe, dans le ministère pastoral, un « étalage d'autosuffisance » bien plus fréquent qu'on ne le pense. C'est pourquoi je me sens parfois mal à l'aise dans les rencontres pastorales, les réunions presbytérales, les assemblées générales, les réunions entre différents ministères, et les rassemblements sur le thème de l'implantation d'Églises. Ces rencontres peuvent dégénérer en « affichages de compétences » durant lesquels on est tenté d'en rajouter sur la réalité de ce qu'on vit dans son cœur et dans son ministère. Après avoir célébré la gloire de la grâce de l'Évangile, certains, qui semblent avoir besoin de plus d'éloges qu'ils n'en méritent, s'approprient une gloire de manière démesurée.

2. ... trop faire référence à soi

Nous le savons tous. Nous l'avons tous vu. Cela nous a tous rendus mal à l'aise. Mais nous l'avons tous fait. Les orgueilleux ont une grande tendance à parler d'eux-mêmes. Les orgueilleux préfèrent leurs opinions plutôt que celles des autres. Les orgueilleux pensent que leurs histoires sont plus intéressantes et plus attrayantes que celles des

autres. Les orgueilleux croient qu'ils en savent plus que les autres, et qu'ils comprennent mieux que les autres. Les orgueilleux pensent qu'ils ont gagné le droit d'être écoutés. Les orgueilleux, à cause de leur orgueil à propos de ce qu'ils savent et de ce qu'ils font, parlent beaucoup et de l'un et de l'autre. Les orgueilleux ne font aucune référence à la faiblesse. Les orgueilleux ne parlent pas d'échec. Les orgueilleux ne confessent pas de péchés. Les orgueilleux sont donc plus doués pour se mettre sous le feu des projecteurs que pour éclairer leurs histoires et leurs opinions avec la grâce, glorieuse et imméritée, de Dieu.

3. ... parler quand on devrait se taire

Quand on se croit parvenu, on est plutôt fier de soi et si confiant dans ses opinions que les points de vue d'autrui nous intéressent moins qu'ils ne le devraient. On cherche à faire retenir nos pensées, nos perspectives, et nos points de vue dans toute réunion ou conversation. Cela implique que, dans une réunion, on monopolise la parole sans vergogne. On n'arrive pas à reconnaître le caractère essentiel du ministère du corps du Christ dans sa propre vie. On n'arrive pas à reconnaître ses préjugés et son aveuglement spirituel. Ainsi, on ne vient pas à une réunion, qu'elle soit formelle ou informelle, avec le sentiment d'avoir besoin de ce que les autres ont à offrir, et on contrôle la discussion plus qu'on ne le devrait.

4. ... se taire quand on devrait parler

La recherche de gloire personnelle peut aussi nous pousser dans l'autre sens. Les responsables qui ont une confiance démesurée en eux-mêmes, qui s'attribuent inconsciemment ce qui ne peut être accompli que par grâce, considèrent souvent les réunions comme une perte de temps. Du fait qu'ils sont orgueilleux, ils sont trop indépendants. Les réunions les énervent. Ils pensent que ce sont des interruptions inutiles dans un emploi du temps déjà surchargé. C'est pourquoi ils délaissent les réunions, ou bien ils les tolèrent mais en essayant de les abrégier autant que possible. Ils ne soumettent donc pas leurs idées à une quelconque évaluation parce que, franchement, ils croient qu'ils n'en ont pas besoin. Et quand leurs idées sont débattues, ils ne se lancent pas dans la mêlée parce qu'ils croient que leur pensée, opinion ou proposition n'a tout bonnement pas besoin d'être défendue. La recherche de sa propre gloire pousse à trop parler quand on devrait

écouter, et à ne pas éprouver le besoin de parler quand on devrait certainement le faire.

5. ... donner trop d'importance à ce que les autres pensent de nous

Quand on en arrive à croire qu'on est quelqu'un, on veut que les autres le croient aussi. On retrouve, là encore, cette attitude chez les Pharisiens : trouver satisfaction dans sa propre gloire conduit toujours à une recherche de cette même gloire.

Ceux qui pensent être arrivés peuvent passer leur temps à essayer de savoir comment les autres les perçoivent. Lorsqu'on est absorbé par la manière dont les personnes perçoivent notre ministère, il se peut qu'on ne se rende pas compte qu'on fait les choses pour notre propre gloire.

Malheureusement, on sert souvent l'Évangile de Jésus-Christ pour notre propre gloire, et non pour la gloire du Christ ou pour le salut de ceux dont on a la charge. Je l'ai fait moi-même. J'ai pensé, en préparant une prédication, qu'un point particulier, dit d'une certaine manière, pourrait faire entendre raison à un détracteur, et j'ai observé la réaction de certaines personnes au moment où je le prêchais. Dans ces moments-là, lors de la préparation et de la communication du sermon, j'ai abandonné mon appel en tant qu'ambassadeur de la gloire éternelle d'un autre, dans le but de recevoir pour moi-même les éloges, temporaires, de la part des hommes.

6. ... dédaigner ce que l'on pense de nous

Si on se croit arrivé, on est tellement sûr de soi qu'on n'envisage même pas que d'autres puissent évaluer nos pensées, nos idées, nos actions, nos paroles, nos projets, nos buts, nos attitudes ou nos initiatives. On croit vraiment ne pas avoir besoin d'aide. On fait seul ce qui devrait être fait en équipe. Et si on travaille en équipe, on s'arrange pour s'entourer de personnes bien trop impressionnées, si enthousiastes à l'idée d'avoir été acceptées qu'elles trouveront difficile de dire autre chose que « oui ». On oublie qui on est, on oublie quels sont nos besoins quotidiens tels qu'ils ont été spécifiés par notre Sauveur. Nous sommes alors, ainsi que notre ministère, en zone dangereuse.

7. ... refuser de regarder en face et d'admettre ses péchés, ses faiblesses et ses échecs

Pourquoi se fâche-t-on ou s'énerve-t-on quand on est repris ? Pourquoi fait-on intervenir son avocat intérieur et se dresse-t-on pour se défendre ? Pourquoi retourne-t-on le couteau et rappelle-t-on à l'autre qu'on n'est pas le seul pécheur présent dans la pièce ? Pourquoi s'oppose-t-on aux faits ou discute-t-on l'interprétation de l'autre ? On fait tout cela parce qu'on est convaincu qu'on est plus juste que l'autre. Les orgueilleux n'accueillent pas favorablement les avertissements, les reproches, la confrontation, la critique, même remplis d'amour. Ils ne sont pas prêts à devoir répondre de leurs actes. Et lorsqu'ils échouent, ils sont très doués pour trouver des explications plausibles à ce qu'ils ont dit ou fait dans le contexte difficile qu'engendrait la situation ou la relation.

Reconnaissez-vous facilement vos faiblesses et êtes-vous prêt à les admettre humblement ? Êtes-vous disposé à accepter vos échecs devant Dieu et devant les autres ? Rappelez-vous ceci : si un de vos collègues dans le ministère voit de ses propres yeux ou entend de ses propres oreilles un de vos péchés, une de vos faiblesses ou un de vos échecs, cela n'est pas du tout un problème, ni une interruption de ministère, et vous ne devriez pas le considérer comme une offense à votre encontre. C'est toujours une grâce. Dieu vous aime, il vous a placé dans cette communauté de croyants, et il révélera vos besoins spirituels à ceux qui vous entourent afin qu'ils soient un outil pour vous convaincre, vous porter secours et vous transformer.

8. ... lutter contre les bénédictions d'autrui

La recherche de sa propre gloire se base toujours sur la jalousie. On est jaloux des bénédictions que les autres reçoivent parce qu'on considère qu'ils les méritent moins que nous. Et du fait qu'on se croit plus digne qu'eux, raisonner devient difficile quand ils reçoivent ce qu'on estime mériter soi-même. C'est presque impossible de ne pas envier ou de ne pas convoiter ce dont ils jouissent « à tort ». Dans cette recherche d'une propre gloire basée sur la jalousie, on accuse en fait Dieu d'être partial et injuste. Sans s'en rendre compte, on commence à se laisser aller au doute quant à sa sagesse, sa justice et sa bonté. On pense qu'il n'a pas fait

preuve envers nous de la gentillesse qu'on mérite. Cela commence par nous priver de notre motivation à faire ce qui est juste, puisque cela ne fera « aucune différence ». Il est essentiel de reconnaître qu'il n'y a qu'un pas entre la jalousie et l'amertume. Voilà pourquoi Asaph, jaloux, se lamente dans le Psaume 73.13 : « C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence ». Il dit : « j'ai obéi, et voilà ce que j'ai ! ». Puis il écrit au verset 21 : « Lorsque mon cœur s'aigrissait, et que je me sentais percé dans les reins, j'étais stupide et sans connaissance, avec toi j'étais comme les bêtes ». Quelle image... une bête amère !

J'ai rencontré beaucoup de pasteurs remplis d'amertume ; des hommes convaincus qu'ils ont été victimes de difficultés qu'ils n'avaient vraiment pas méritées. J'en ai rencontré beaucoup qui étaient jaloux du ministère d'autrui, et qui avaient perdu leur motivation et leur joie. J'ai rencontré beaucoup de pasteurs qui en étaient venus à douter de la bonté de Dieu. Et on n'a pas le réflexe de courir chercher de l'aide auprès de quelqu'un en qui on n'a pas confiance, au moment où on en a besoin.

9. ... être plus attiré par la position que par la soumission

La recherche de sa propre gloire incitera davantage à rechercher la fonction, le pouvoir et la position plutôt que la soumission à la volonté du Roi. On le voit dans la vie des disciples. Jésus ne les avait pas appelés à lui pour réaliser leurs petits objectifs de royaume, mais pour les accueillir comme récipiendaires et instruments d'un royaume meilleur. Pourtant, dans leur orgueil, ils sont passés à côté du but. Ils étaient bien trop attirés par l'idée de qui serait le plus grand dans le royaume.

On ne peut jamais remplir les fonctions d'ambassadeur et vouloir aussi le pouvoir et le rang d'un roi. La recherche d'une position nous transforme en homme politique alors que notre appel est pastoral. On demande à être servi alors qu'on devrait être prêt à servir. On exige des autres ce qu'on ne veut pas faire soi-même. On demande à bénéficier de privilèges alors qu'on doit être prêt à abandonner ses droits. On pense trop à ce qui peut nous affecter, plutôt qu'à ce qui peut rejaillir sur Christ. On veut établir soi-même l'ordre du jour plutôt que de se soumettre avec joie au programme d'un autre. La recherche de sa propre gloire transforme ceux qui ont été choisis et appelés en tant qu'ambassadeurs en rois autoproclamés.

10. ... contrôler, plutôt que déléguer le ministère

Quand on est imbu de soi, quand on a trop d'assurance, on a tendance à se croire la personne la plus capable de tout notre entourage dans le ministère. On a du mal à reconnaître et à valoriser les dons que Dieu a faits aux autres, et pour cette raison, on a du mal à considérer le ministère en tant que projet communautaire. Croire qu'on est au-dessus des autres conduit à les regarder de haut.

L'humilité et le besoin, au niveau personnel, conduisent à rechercher et à valoriser les dons des autres et leur contribution. Les pasteurs qui se croient arrivés ont tendance à concevoir le fait de déléguer comme une perte de temps. Au fond d'eux-mêmes ils pensent « Pourquoi confier à un autre ce que je peux faire moi-même en mieux ? ». L'orgueil pastoral anéantira le ministère partagé avec d'autres et le ministère principal du corps de Christ.

Affliction et remords

Je tiens à dire que j'ai écrit ces avertissements avec affliction et remords. Je suis tombé dans chacun de ces pièges, à un moment de mon ministère, alors que je recherchais ma propre gloire de manière choquante. J'ai été dominateur quand j'aurais dû écouter. J'ai pris le contrôle de ce que j'aurais dû confier à d'autres. J'étais sur la défensive alors que j'avais un besoin désespéré d'une sérieuse remise en question. J'ai résisté à des offres d'aide alors que j'aurais dû en réclamer à cor et à cri. J'ai été trop sûr de mes propres jugements et je ne prenais pas assez en considération le point de vue des autres.

Je suis triste à l'idée de toutes ces années de ministère, mais je ne suis pas déprimé. Parce qu'à chaque fois que mes faiblesses sont apparues, Dieu, dans sa grâce infinie, m'a sauvé et m'a rétabli, encore et encore. Il m'a progressivement délivré de moi-même (un travail toujours actuel). Et c'est en étant déchiré entre le royaume du moi et le royaume de Dieu qu'il m'a utilisé de manière miraculeuse dans la vie de beaucoup d'autres. Avec amour, il a travaillé à écorner et à disqualifier ma gloire pour que je me réjouisse de la sienne. Il a pillé mon royaume pour que son royaume fasse ma joie. Et il a écrasé ma couronne sous ses pieds pour que j'aspire à être un ambassadeur et non pas un roi.

Il y a de l'espoir pour chacun dans la violence de cette grâce. Notre Seigneur ne cherche pas uniquement le succès de notre ministère ; il œuvre en même temps à nous détrôner. C'est seulement quand son trône est plus important que le nôtre, qu'on trouve de la joie dans le ministère de l'Évangile, un ministère difficile et qui rend humble. Et sa grâce ne cessera pas tant que notre cœur ne sera pas totalement captivé par sa gloire. Voilà une bonne nouvelle !

Cet article a été posté en deux parties sur le blog de la *Gospel Coalition* (<http://thegospelcoalition.org/blogs/tgc>), les 2 et 9 décembre 2012. Il a été traduit par Marceline Akl et est utilisé avec l'autorisation des responsables de ce ministère.

Paul Tripp est pasteur, auteur et conférencier international. Il est président de l'association *Paul Tripp Ministries* et œuvre à relier la puissance de transformation de Jésus-Christ à la vie quotidienne. Cette vision a conduit Paul à écrire 13 livres sur la vie chrétienne et à voyager dans le monde entier pour prêcher et enseigner. Deux de ces livres, dont il est co-auteur, ont été publiés en français : *Nos relations, des bénédictions compliquées* (Sembeq), *Changer vraiment : comment ?* (Ministères multilingues).

	Institut Biblique de Genève	<i>Comptes :</i>
	120, route de la Capite CH-1253 Vandœuvres Tél. 022/752 14 44 • E-mail : info@ibg.cc Site web : www.ibg.cc	<i>Pour la Suisse : CCP 12-13151-5</i> <i>Pour la France :</i> <i>Crédit Agricole - Haute Savoie</i>
ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève (Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)		
Abonnement annuel :		15.- FS 10 €
Abonnement de soutien :		30.- FS 20 €
<input type="checkbox"/> Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE. <input type="checkbox"/> Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse. <input type="checkbox"/> Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.		
M. Mme Mlle Nom : _____		Prénom : _____
Adresse : _____		
Code postal : _____	Ville : _____	Pays : _____

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication
Dominique Angers
Mike Evans
Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489